

Jalons biographiques

13 avril 1932 : naissance à Fès.

Ses parents —son père est ingénieur des Travaux Publics— habitent Fès mais ils retrouvent chaque dimanche avec leur fils la ferme des grands-parents, «petits colons timides et criblés de dettes» (LAMALIF), entre Douiet et l'Oued Nja. Pendant les vacances, Paul Pascon part en campement avec ses parents : son père étudie la «ligne rouge», tracé des futures routes. Son goût pour la campagne et la marche à pied apparaît très tôt : il fait du scoutisme dès l'âge de 7 ans.

1942-43

Son père est interné à Bou Dnib et sa mère en résidence à Midelt, pour résistance au régime de Vichy. «J'étais tout seul dans un internat de Fès, rejeté par le milieu français, et mes seuls contacts étaient des lycéens marocains. C'est à cette époque et par réaction à mon milieu d'origine, que j'ai commencé à apprendre et à parler l'arabe».(1).

Après le débarquement américain en Afrique du Nord, son père est libéré et rétabli dans ses droits. Retrouvant son poste d'ingénieur des Travaux Publics. René Pascon demande, pour rester près des siens et des amis de sa période de captivité à être nommé à Bou Dnib. Ce qui vaut à Paul six mois sans école dans un lieu qui n'est plus la campagne et pas encore la ville et où il rencontre exclusivement de jeunes marocains. Après un court passage à Erfoud, René Pascon est nommé à Rabat. Paul va y terminer ses études secondaires au lycée Gouraud et y passer son baccalauréat de Sciences Expérimentales en 1951.

C'est une période importante pour Paul :

Il y confirme son goût du camping et des randonnées à pied : longs séjours dans les forêts du Moyen Atlas et en particulier à Aïn Kerzouza où il bricole

(1) Interview de Paul Pascon à LAMALIF en 1978, au moment de la sortie de sa thèse sur le «Haouz de Marrakech» en librairie.

Interview reprise dans l'hommage à Paul Pascon publié dans Lamalif N°166, mai 1985.

avec un ami un petit téléphérique dont il gardera un souvenir précis plus de 30 ans après.

C'est la période où chaque été le voit partir, sac au dos, un mois en explorations solitaires dans le sud marocain à partir de Marrakech, en utilisant les moyens du bord : impériale des bus de campagne, charrette, dos d'âne, marche à pied ... Déjà, les usages, les modes de vie des paysans commencent à l'intéresser tout autant que l'observation de la nature.

En 1949, à dix-sept ans, il obtient le 1^{er} prix de la bourse Zellidja, récompensant des projets originaux de voyages — études faits par des jeunes, pour son rapport sur les droits d'eau de la région du Ziz et du Rhéris. L'année suivante, il récidive avec une étude sur les droits d'eau et les anciens esclaves Harratin du Draa.

C'est également au cours de ses années de lycée que se précise son attachement au pays : amitiés marocaines, apprentissage de la langue arabe; il suit l'enseignement renommé de professeur Buret qui, en ces temps difficiles de Protectorat assure la défense et illustration de la langue arabe, notamment dialectale, à Radio Maroc et ailleurs.

Autour de 1951, c'est pour lui le moment difficile où il lui faut choisir une voie pour ses études : sciences naturelles, ou sociologie ? Paul Pascon choisit les sciences naturelles. Il suit les cours de SPCN en 1952 mais il présentera lui-même ce choix comme un simple détour vers la sociologie.

L'étude de la société n'existant de façon autonome que par l'ethnologie, trop fortement marquée pour lui par son cadre colonial, Paul Pascon termine en deux ans sa licence de Sciences naturelles et s'inscrit en sociologie dès que cet enseignement est créé en France en 1956. Tous ceux qui ont vu travailler Paul Pascon sur le terrain ont pu constater que, s'il ne donna guère de prolongements professionnels exclusifs à sa formation en sciences naturelles, il ne cessa jamais d'être un naturaliste : passion de l'observation précise, exploration méthodique du cadre physique, goût des classifications rigoureuses, prédilection pour les techniques d'observation utilisant cartographie et dessins.

Intellectuellement, ce qui le marque, c'est la rencontre avec le marxisme et avec l'engagement politique au côté des communistes. C'est à travers le marxisme qu'il reconnaît la question nationale et c'est dans un débat avec le marxisme que s'accomplira sa formation intellectuelle, sa pratique sociale et sa production scientifique. Paul Pascon, sauf exception, s'est tenu à l'écart du débat théorique sur les grandes interprétations et les conflits internes du marxisme. Le marxisme le séduit au début comme philosophie du changement social. Mais, très rapidement c'est surtout comme théorie de la connaissance qu'il l'intéresse : «Le marxisme est une approche qui permet de voir ce qu'il y a en dessous du voile, les sociétés sont toujours désireuses de cacher ce qu'elles font et ce qu'elles sont...» Plus tard, il polémiquera avec les marxistes «institutionnels» et relativisera l'apport du marxisme comme théorie sociale totale :

«je ne récuse pas la méthode marxiste et j'essaie de m'en servir dans la mesure de mes moyens. Mais elle ne résoud pas tout et ce n'est pas la seule».

15 janvier 1955 mariage avec Jeannine.

17 juillet 1955 naissance de Gilles.

25 juin 1956 naissance de Nadine.

1956 - 1958 Paris, licence de sociologie

C'est le moment, la fin des études, où les amitiés de jeunesse aspirent à se cristalliser en groupe de travail. Tout au long de sa vie, Paul ne cessera d'animer et de reconstituer autour de lui des équipes de chercheurs rassemblés par l'amitié et des approches communes (WEAPONS, EIRESH, BAHT, DDR).

L'été 1956, une équipe de copains, presque tous résidents au Maroc, les WEAPONS, partent faire une enquête inter-disciplinaire dans un petit village corse, à Sermano, pour le compte du professeur Maget (art, et traditions populaires). Les membres de cette équipe (Cherkaoui, Berthelet, Gentelle, Gateau, Moity, Nicolas, Ollivier, Pascon...) resteront pour la plupart liés par le travail et l'amitié.

Au cours de l'année 1955-56, Paul Pascon fait, en France, pour le compte du professeur Tréanton de l'Institut des Sciences Sociales du travail, deux enquêtes :

- Etude de gérontologie
- Enquête sur les laminoirs de Longwy (conséquences sur les rapports de travail de l'introduction d'une nouvelle technologie en sidérurgie)

1957-58 Installation définitive au Maroc.

Après une brève collaboration à un bureau d'études privé, la SERESA, (étude sur la vallée du Draa qu'il connaît déjà), il fonde, avec quelques amis la première équipe interdisciplinaire de recherches en sciences humaines (EIRESH). On y retrouve un noyau d'amis ayant participé au groupe fondateur des WEAPONS auquel s'ajoute un fort contingent de nouveaux (Benali — Bensimon — Bouderbala — Chevaldonné — Delilez — Feuille — Annie Jargaud — Karsenty — Lachkar — Lahlimi — Lahlou — Lazarev — Ollivier — Moity — Viennay (Viala).

L'EIRESH est constituée sous la forme juridique d'un coopérative ouvrière de production au sein de laquelle tous les membres chercheurs, quelles que soient leur expérience et leur notoriété, touchent le même salaire, la seule différenciation étant apportée par le nombre des enfants à charge : «à chacun, selon ses besoins...» Ce règlement a été proposé et établi par ceux qu'il pénalisait le plus et notamment par Paul Pascon, qui était celui qui connaissait le mieux le Maroc et dont le crédit auprès des autorités marocaines alimentait

l'équipe en contrats de travaux. Car l'EIRESH, bureau d'études un peu particulier, refusait de travailler pour le secteur privé et ne louait ses services qu'à l'Etat marocain renaissant. L'EIRESH a fonctionné 5 ans, 1958-1963. L'expérience a été novatrice à bien des égards. Les membres de l'EIRESH partageaient des idées volontaristes et optimistes sur le changement de la société marocaine mais la règle du jeu acceptée par tous consistait à les mettre à l'épreuve des faits : rôle central des enquêtes auprès des agents du changement (ouvriers, paysans, cadres). L'importance déterminante du terrain que Paul Pascon a contribué plus que tout autre à faire reconnaître restera une caractéristique permanente de ses travaux.

L'EIRESH constitue, sans doute, la première tentative de recherches interdisciplinaires au Maroc : sociologie, économie, droit, agronomie, géographie, cinéma, radio ... Elle fut aussi une réelle tentative de travail coopératif avec ses longues séances de critique et d'autocritique des travaux de chacun. Pour tous ceux qui y participèrent elle fut une expérience marquante, de formation et de confrontation à un moment où le pays libéré semblait faire ses choix et où l'impression prévalait encore que les études de chercheurs décidés à participer au développement du pays pouvaient contribuer aux grandes orientations. Certains membres de l'EIRESH, et en particulier Paul Pascon, participèrent à l'élaboration du grand plan quinquennal 1960-64, plan fondateur qui résume et fixe une vision progressiste de l'évolution de la société marocaine. L'EIRESH réalise bien d'autres études et interventions auxquelles Paul Pascon est toujours associé d'une façon ou d'une autre : formation des dockers du port de Casablanca; étude des villages miniers de l'OCP; centre de formation professionnelle de l'OCP; manuel de vulgarisation pour la caisse nationale de Sécurité Sociale... Avec la création de l'Office National des Irrigations l'intérêt se déplace massivement vers le domaine rural : enquêtes sur les structures agraires dans les cinq périmètres de l'ONI; enquêtes sur les lotissements de la Réforme Agraire; Plan de formation professionnelle; films «**Et ils plantèrent la betterave à sucre**»; études sur le régime juridique de l'eau à usage agricole. etc... Pour Paul Pascon, ces travaux «faits à la demande instantane des autorités pour résoudre, au coup par coup, les problèmes cruciaux qui se posaient au niveau gouvernemental», n'étaient pas encore des recherches (2). Mais il s'agit des premières études intégrant des enquêtes approfondies de terrain, observant la société marocaine d'un point de vue post-colonial. Ce renversement du lien d'observation qui s'accompagne d'une rigoureuse collecte de faits donne à ces travaux un extraordinaire caractère de nouveauté. Il ne faut pas oublier que les rares cadres marocains existant à l'indépendance, l'université étant encore embryonnaire, étaient absorbés dans des charges de direction et de gestion et que les études et recherches restent alors le domaine réservé de la coopération et des bureaux d'études et sociétés étrangers.

La période haouzienne (1962-1970)

Lorsque l'EIREISH se dissout en 1963, Paul Pascon, décide d'entrer à plein temps à l'O.N.I. Il avait déjà été nommé en mai 1962, Coordinateur des Etudes Générales pour l'Aménagement du Grand Haouz. Sa période haouzienne va commencer. On lui propose le poste de directeur d'un périmètre de l'ONI. Depuis quelques années déjà, il se pose la question de son statut d'étranger dans ce pays qu'il considère comme le sien. Il souhaite pouvoir agir dans cette société et pense ne pouvoir le faire qu'en partageant pleinement les responsabilités et les risques de l'action avec ses camarades marocains. Il demande la nationalité marocaine et l'obtient en janvier 1964 avant d'accepter en avril de la même année l'importante charge de directeur du Périmètre du Haouz. Des conditions de cette naturalisation, il faut rappeler un aspect important. Paul Pascon devient marocain parce que, profondément, il aime ce pays et qu'il veut œuvrer pleinement à son développement. Mais il ne renie rien de son identité. Athée avant sa naturalisation, il le restera explicitement, après, et il est sans doute un des rares, sinon le seul marocain, à s'être officiellement déclaré sans religion.

Lorsque l'ONI est dissout en 1966 et que lui sont substitués, les Offices Régionaux de Mise en Valeur Agricole, Paul Pascon est nommé, par décret royal, directeur de l'Office Régional de Mise en Valeur Agricole du Haouz. Or, Paul Pascon n'est «que» sociologue. Ceux qui ont vocation à être nommés directeurs d'offices régionaux sont tous des ingénieurs d'Etat, en général, du génie Rural. «Cette responsabilité constitue un défi à relever. Il est le premier et vraisemblablement le dernier sociologue à être nommé directeur d'OR. Accepter ce poste n'est d'ailleurs pas facile pour lui. Sociologue de formation et citoyen socialement engagé, il lui faut se battre sur deux fronts. D'un côté, il doit convaincre ses collègues ingénieurs et gestionnaires que sa formation de sociologue n'est nullement un obstacle à l'exercice efficace de la gestion et du commandement hiérarchique. D'un autre côté, il doit convaincre ses collègues en sciences sociales que son accession à un poste de responsabilité n'entraîne pas l'abandon d'un point de vue critique sur la société» (2).

A la tête de l'Office du Haouz, Paul Pascon est mêlé de près à de nombreuses et importantes opérations menées par le Ministère de l'Agriculture : séquestre des terres du Glaoui, récupération des terres de colonisation officielle, premières distributions de terres dans le cadre de la Réforme Agraire, recherche des types d'unités de production les plus favorables au développement, mise en place de la politique de grande irrigation...

Le temps qu'il passa à la tête de l'office du Haouz fut sans doute un des plus heureux de sa vie. Parce qu'il lui permit non pas tant de commander que

(2) Allocution prononcée par le directeur de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, à l'occasion de la commémoration du 40^e jour de la mort de Paul Pascon, (jeudi 30 mai 1985).

d'agir. Paul était, c'est une composante essentielle de sa personnalité, un homme d'action doté de prodigieuses capacités de réalisation. Mais comment faire, lorsque l'on est Paul Pascon, le monde restant ce qu'il est, pour agir dans l'Etat, en demeurant fidèle à ses idées ? Paul s'est expliqué là-dessus et notamment dans son interview à LAMALIF. Il avait fait le choix de gérer loyalement les programmes des pouvoirs publics et, sans se laisser intimider par la technicité, de les améliorer chaque fois qu'il l'estimait possible. Il avait donc mesuré lucidement les limites de ses possibilités de transformer la campagne à partir de son poste de cadre de l'Etat mais avait décidé d'explorer, avec la dernière énergie, ces marges du possible. Ce qui l'avait amené à faire ce qu'il appelait lui-même, ni réforme ni révolution mais de «l'expérimentation sociale», c'est-à-dire à mettre en place sans projet immédiat de généralisation, des expériences ponctuelles intéressantes, fermes de jeunes agriculteurs, équipes de jeunes constructeurs, associations d'irrigants, coopératives de diverses sortes, formation permanente ... une façon comme une autre de mettre à profit les possibilités que lui donnait son poste en les convertissant en connaissances de la société de son pays.

Durant toute cette période du Haouz, Paul Pascon ne cesse, malgré la lourdeur de ses tâches de gestionnaire, de faire de la formation. A l'Office d'abord où il aide certains de ses agents à poursuivre leurs études et où il essaie de débureaucratiser l'action des fonctionnaires de l'Office en les impliquant plus dans la décision et dans la réflexion et en créant des cellules de discussions collectives, mais aussi à l'Institut de sociologie de Rabat où il est chargé de cours de 1961 à 1964 et au centre d'Etudes Economiques de Rabat où il enseigne la sociologie du développement en 1964-65 : il faisait chaque semaine le voyage au volant de sa voiture de Marrakech à Rabat parce qu'il tenait par dessus tout à garder ce contact avec les jeunes et l'Université. L'audience de cet enseignement se renforce d'ailleurs chaque année dans le milieu universitaire et l'on y assiste parfois comme à un cours du Collège de France ou à un prône d'un grand Alem. Sans doute quelques solides vocations pour la sociologie, et notamment pour la sociologie rurale, sont-elle-nées de ces rencontres des années 60.

A l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II (1969-1985)

La vie de Paul Pascon, ses activités, vont désormais se dérouler dans le cadre de «l'Institut». Il sera là parmi les premiers à la fondation de l'établissement par son fondateur et premier directeur A. Bekkali. Deux caractères entiers qui avaient tous deux une très haute idée de la mission de l'établissement, qui se heurtèrent parfois mais contribuèrent ensemble, chacun à son poste et à sa manière, à en faire un remarquable instrument de formation et de recherche. A. Bekkali eut la perspicacité et le courage de soutenir les projets de Paul, notamment en matière de stages, même lorsqu'ils lui paraissaient sortir audacieusement de la norme. Après le départ de A. Bekkali en 1984 et la disparition de Paul en 1985 on peut dire que c'est toute une période de la vie

de l'Institut Agronomique qui s'achève alors qu'une autre où, sans doute, beaucoup de choses seront à réinventer, commence.

Paul avait entamé sa collaboration avec l'Institut alors qu'il était encore directeur de l'Office Régional du Haouz. Il venait de Marrakech faire, comme vacataire, en 1968-1969, des cours de sociologie rurale. Il est recruté, à temps plein, le 1^{er} janvier 1970, au titre de maître de conférences, au Département des Sciences Humaines. Les premières années sont consacrées à la mise au point des programmes et des méthodes d'enseignement et à la marocanisation du corps des enseignants chercheurs. L'Institut Agronomique a commencé à fonctionner avec le soutien d'un contingent d'enseignants - chercheurs étrangers, principalement français, et qui ont permis le démarrage dans de bonnes conditions de l'Institution et ont même participé, pour certains d'entre eux, à la marocanisation des programmes d'enseignement et de recherche (A. Bourbouze, A.M. et Ph. Jouve, F. Papy). C'est au DSH que la marocanisation du corps enseignant a commencé avec L. Firdawcy le fondateur du département et les anciens de la première génération Paul Pascon, Raymond Benaïm, Negib Bouderbala. Le département présente en 1972 au Conseil des Professeurs un «dossier pédagogique» dans lequel un projet de réorganisation de l'enseignement pour toute l'Institution est proposé (3).

Après la mise en place des premières fondations, Paul entre dans la grande aventure des stages. Il y joue, dès le début, un rôle essentiel de créateur et d'animateur et il est confirmé administrativement dans ce rôle en 1973 avec la création du Département des stages dont il sera responsable jusqu'en 1982, date à laquelle il devient directeur du Développement Rural.

Pour tous ceux qui ont vécu les années 70 à l'Institut, ce sont les stages qui ont rythmé et animé la vie de l'établissement. Car c'est à l'occasion des stages que l'on rencontre vraiment les collègues et les étudiants, que les conflits de méthodes et de personnes se cristallisent et éclatent et que les idées porteuses d'avenir apparaissent. C'est aussi pour les étudiants et pour beaucoup d'enseignants l'unique occasion de déplacements sur le terrain dans une

(3) Liste des membres du DSH par ordre d'ancienneté.

1968 L. Malassis	1972 A. Hammoudi ×
L. Firdawcy	Th. Khiari ×
1969 Rastoin	M. Raki ×
Hooge	1973 J. Bonnet
Valletouse	1975 M. Naciri ×
Bourdon	J. Chiche ×
Pascon ×	1976 M. Alaoui ×
1970 R. Benaïm	1977 A. Zougari ×
N. Bouderbala ×	AM. Jouve
Daucé	1981 R. Doukkali ×
Salmon	

Permanents au département en 1985 : ×

chaude ambiance de débats collectifs. Chacun des cinq stages a sa personnalité et ses grandes heures. Chaque année a son crû particulier qui tient à la région choisie et à la personnalité de l'animateur...

Paul Pascon, a construit le système des stages, en a plaidé la nécessité pour la formation des étudiants et l'information des enseignants et assuré, jusqu'en 1981, la continuité et l'animation. Cela n'a pas toujours été facile mais, comme l'a souligné le nouveau directeur de l'Institut M.Sedrati-Mouslifi «Paul refusait de se laisser décourager par les problèmes organisationnels et matériels. Grâce à son talent d'organisateur, à son dynamisme, à son sens pratique, les projets de stage les plus utopiques finissaient par voir le jour, et, avec la compréhension de l'administration, par fonctionner ordinairement. Envoyer plus de 400 étudiants marcher et dormir à la belle étoile pendant 7 jours dans la montagne, faire vivre 3 semaines des groupes de 3 étudiants dans des villages choisis pour leur isolement, déplacer 3 fois quinze jours dans l'année, dans une petite région, près de 200 étudiants, inviter à l'Institut une cinquantaine d'agriculteurs ayant reçu des étudiants en stage sur leur exploitation, tout cela et d'autres choses encore est désormais organisé chaque année dans le cadre de la direction des cadres de l'Institut. Paul, lorsqu'il se prenait à rêver, il y a quelques années, voyait encore plus loin. Il imaginait, en plaisantant, un Institut itinérant, se déplaçant avec armes et bagages, étudiants et professeurs, un peu à la manière d'un cirque pour s'informer et réfléchir collectivement sur le terrain. Ce projet est bien l'un des rares qu'il n'ait pas réalisé en matière de stage mais comme ou le savait capable de tout, certains d'entre nous ont dû avoir de sérieuses inquiétudes...» (2)

Directeur du Développement Rural à l'Institut Agronomique 1982-1985

Son affectation à l'Institut Agronomique permet à Paul, dans un contexte plus favorable à la réflexion et au débat d'idées, de se consacrer davantage à la recherche. La liste de ses travaux et de ses publications témoigne de la variété de ses centres d'intérêt. Malgré la charge énorme que constitue la charge des stages, il parvient à terminer et à soutenir en 1975 sa thèse d'Etat sur «le Haouz de Marrakech». Travail magistral qui résulte d'une longue familiarité avec une région qu'il aime et qu'il connaît comme personne n'a pu la connaître avant lui, pour y avoir exercé durablement ses capacités de chercheur et de décideur. Cette somme qui inspire le respect et l'admiration ne provoquera pas, autour de ses conclusions principales, un débat à sa mesure. Sans doute parce que se situant au confluent de disciplines multiples —histoire sociale, géographie, économie, sociologie— elle déconcertera. Paul regretta l'absence de débats mais ne s'y attarda pas. Il ne considérait pas la thèse comme un aboutissement mais comme une étape nécessaire pour aller plus librement de l'avant. Sans doute reconnaîtra-t-on, un jour, que le concept de «société composite» qu'il forgea pour caractériser la société marocaine, pour criticable qu'il soit, aurait pu rendre d'éminents services à la recherche en sciences

sociales sur le Maroc qui s'attardait dans la thématique trop exclusivement théorique des modes de production. Quant à l'ensemble de la thèse, elle est bâtie d'un matériau qui lui garantit la durée. Elle restera ouvrage de référence pour les lustres à venir.

En janvier 1976 ses deux enfants, Gilles et Nadine, disparaissent avec quatre autres jeunes gens au sud du Maroc. Paul et Jeannine vivent alors des mois et des années terribles de recherches actives, d'angoisse, d'incertitude, et d'attente avant que, peu à peu, l'idée de l'irréremédiable ne s'impose. Paul, dont la capacité de travail est pourtant légendaire, se lance fièvreusement dans des activités de plus en plus nombreuses et diversifiées.

Il maintient son enseignement et sa participation aux activités de l'Institut Agronomique et les dix dernières années sont pour lui celles de l'ouverture internationale. Il travaille avec les Institutions de Recherche et d'enseignement françaises, hollandaises, belges, nord-américaines, africaines ... Une petite note manuscrite de sa main, intitulée «activités notables des 3 dernières années» en témoigne :

1982 — Chercheur associé du laboratoire de Technique et Culture du CNRS. France.

— Contrat d'auteur avec la FAO pour la rédaction d'un manuel de sociologie de l'emploi rural en Afrique.

1983 — Mission pour le compte de l'ONU à Bucarest (démographie)

— Consultant de la FAO pour la Fédération des Facultés d'Agronomie en Afrique.

— Professeur associé à l'Université Catholique de Louvain

1984 — Consultant de la Banque Mondiale pour l'étude de la moyenne et petite hydraulique.

— Consultant de la FAO pour les programmes de Droit d'Eau et de sociologie rurale.

— Consultant de la FAO pour la diffusion technologique en Mauritanie.

En fait Paul, peu à peu, à son corps défendant, se transforme en globe-trotter de la science. Ses parents, ses amis, ses collaborateurs s'habituent à ne le voir qu'entre deux avions pour Nouakchott ou Amsterdam, entre deux sorties sur le Tazerwalt ou la Chaouïa.

Il est curieux de tout, ne veut rester à l'écart de rien de ce qui se passe dans la communauté scientifique mais son point d'ancrage inébranlable reste la société marocaine et principalement la société rurale.

Il a d'ailleurs réuni, une fois de plus, autour de lui un groupe de jeunes

chercheurs (4), membres de la Direction du Développement ou associés, qui travaillent sur les «chantiers» du moment : Beni Boufrah, Ouneïn, Chaouïa, Tazerwalt, Mauritanie etc... La méthode est toujours la même, privilégiant la collecte rigoureuse des faits dans les archives et sur le terrain. A y bien réfléchir, il s'agit là de bien plus qu'une technique scientifique : le fonctionnement du groupe de travail et l'immersion dans le terrain d'enquête, relèvent d'une ascèse. Paul a toujours été habité par le rêve de la zaouïa. Il disait avec ironie et une pointe de regret : «Mes yeux bleux et ma culture m'interdisent à jamais de m'installer sur une motte par terre pour dire aux gens qui passent la vérité et la justice».

Il avait le sentiment que dans une nation où le plus grand nombre vit au bord du dénuement, la vérité ne pouvait être atteinte, proférée (et entendue) sans un certain détachement à l'égard des biens de ce monde. Certes, il n'avait pas transformé ce sentiment en position, le mettant en plaisantant sur le compte de la morale chrétienne de son enfance, mais il ne s'en était guère départi. Ces dernières années, se défendant contre ses amis d'être prisonnier de la morale, il se demandait cependant, et il n'était pas le seul, si la réintroduction pratique et théorique d'une morale (sens civique et droits de l'homme) dans la politique ne devenait pas un objectif prioritaire ?

(4) Liste des membres du groupe de réflexion BAHT (1969-1972)

ALLAOUI Mohamed : Sociologue
 BOUDERBALA Négib : Juriste
 CHRAIBI Mohamed : Ingénieur G.R.
 HAMMOUDI Abdallah : Sociologue
 HERZENNI Abdallah : Sociologue
 KHATIBI Abdelkebir : Sociologue
 PASCON Paul : Sociologue

Liste des chercheurs membres et associés de la DDR

ARRIF Ahmed	ZAGDOUNI Larbi
ALIOUA Farouk	BENKHIRA Fatiha
BENATYA Driss	SERGHINI Khadija
DEMNATI Driss	ESSARRAJ Nadia
RIDDLE Richard	
NAJI Mohamed	PERE Camille
TOZY Mohamed	VERDUGO Dominique
MAHDI Mohamed	ZEDGUI Mohamed
RACHIQ Hassan	DE MAS Paolo
MAGOUL Omar	VAN-DER WUSTEN
DAHMAN Abdeslam	SCHROTER Daniel
LAHRIZI Khalid	DOUKKALI Rachid
LEMTOUNI Aicha	BARKAT Omar
BENJELLOUN Sabah	WHITELAW Ian
TAZI Leïla	OBDEÏN Louise
TAMIM Mohamed	RATEL Claude
CREPEAU Christian	BENJELLOUN Sabah

Paul disparaît avec A. Arrif jeune et talentueux sociologue de l'équipe, sur une route de Mauritanie le 22 avril 1985, au moment où son inlassable activité lui avait fait ouvrir de multiples champs d'hypothèses. La mort, qui arrête son élan dans le temps le plus productif de sa vie, le prive et nous prive des principaux résultats de ses travaux. Les collègues pourront sans doute mener à bien une partie des projets en cours. Pour le reste, et pour tout ce que Paul n'avait pas encore entrepris, la perte est, on s'en apercevra chaque jour davantage, immense et irrémédiable. Cependant, telle quelle, l'œuvre déjà importante se suffit à elle-même.

Et il nous reste la leçon de cet homme acharné à connaître et à faire connaître la société de son pays et qui n'a jamais abandonné la volonté d'agir pour la transformer. Fallait-il changer le monde pour le comprendre ou comprendre le monde pour le changer ? Paul refusant le schématisme de cette opposition avait décidé, sans attendre, de faire les deux à la fois, avec les moyens qui étaient les siens.

N.B. Juillet 1985